



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES PREMIÈRE

CONNEMARA



MÉLANIE THIERRY

BASTIEN BOUILLON

JACQUES GAMBLIN

CONNEMARA

UN FILM DE ALEX LUTZ

AU CINÉMA LE 10 SEPTEMBRE

Durée : 1h52

DISTRIBUTION

Sophie FRACCHIA

sophie.fracchia@studiocanal.com

06 24 49 28 13

PRESSE

Linda MARASCO

lmarasco2@yahoo.fr

06 10 11 35 44



SYNOPSIS

Issue d'un milieu modeste, Hélène a quitté depuis longtemps les Vosges. Aujourd'hui, elle a la quarantaine. Un burn-out brutal l'oblige à quitter Paris, revenir là où elle a grandi, entre Nancy et Epinal. Elle s'installe avec sa famille, retrouve un bon travail, la qualité de vie en somme... Un soir, sur le parking d'un restaurant franchisé, elle aperçoit un visage connu, Christophe Marchal, le bel Hockeyeur des années lycée. Christophe, ce lointain objet de désir, une liaison qu'Hélène n'avait pas vu venir... Dans leurs étreintes, ce sont deux France, deux mondes désormais étrangers qui rêvent de s'aimer. Cette idylle, cette ile leur sera-t-elle possible ?

- ENTRETIEN AVEC - ALEX LUTZ

Qu'est ce qui vous a attiré dans le roman de Nicolas Mathieu ?

Son incroyable acuité, sa manière de décrire comment le grand corps social infuse la vie de ses personnages, dans leurs attitudes, leurs gestes... De plus, il parle de la France, d'une certaine France, sans que ce soit un texte politique : il trace une subtile cartographie sociologique, mais aussi sensorielle, des êtres, sans une once de pédagogie de comptoir. J'aime que ses personnages soient systématiquement paradoxaux, sans certitudes, et il nous trimballe ainsi dans leurs têtes et leurs sens, sans les justifier ni les juger. Comment, par exemple, une journée d'engueulade avec son patron, ou l'ombre d'un divorce éventuel, finissent par former le mouvement social. Chez lui, l'intime est politique, mais truffé de nuances. C'était très fort, déjà, dans *Leurs enfants après*

eux, dont les droits, hélas, étaient déjà pris quand j'ai proposé à Nicolas de l'adapter. Quatre ans plus tard, j'ai retrouvé ces ingrédients dans *Connemara*. Je le lisais alors que j'étais en train de tourner *La Vengeance* au triple galop coproduit par Supermouche Production d'Emmanuel George qui, justement, est une prod d'Epinal où se déroule *Connemara*. Cela m'a rassuré de travailler avec un producteur local, originaire de l'Est comme moi, et qui avait envie de se lancer dans le cinéma, et Nicolas Mathieu nous a accordé les droits en un seul rendez-vous. Pour autant, contrairement à *Leurs enfants* après eux, dont j'avais aimé tous les aspects, il y avait des zones de *Connemara* qui me touchaient moins. J'avais moins de visions immédiates de l'adaptation, surtout avec cette histoire, centrale, de liaison entre Hélène et Christophe. Mais en fait, ce n'était

pas plus mal : moins impressionné par le livre, j'allais pouvoir trouver ma place de scénariste et de réalisateur.

Vous vous sentiez libre de trahir le roman ?

D'une certaine manière, mais tout en restant très révérent. Le dosage me semblait parfait pour ne tomber ni dans l'adaptation linéaire ni dans la totale révolution, et pouvoir tirer les fils qui m'importaient le plus pour mon film. Mon adaptation est, d'ailleurs, partie d'un problème : je me refusais à choisir un personnage principal, et même si, in fine, c'est plus un portrait féminin, je savais confusément que je devais d'abord me battre avec un portrait parallèle entre Hélène et Christophe, pour installer le « la » du film.

Il me fallait composer une sorte de tresse à trois mèches entre la vie d'Hélène, celle de



Christophe, et leur liaison. J'ai dépouillé le roman comme dans un jeu de mikado : si je retire ça, est-ce que l'édifice se casse la gueule ? C'était fastidieux, mais utile. Et puis, donc, j'ai lâché cette obsession de rester toujours avec mes deux personnages. Il faut toujours choisir une énergie, une destinée, et ce fut celles d'Hélène. D'autant plus que le roman commence sur une phrase d'elle : « la colère venait dès le matin ». C'est avec elle qu'on entrain dans l'histoire, donc il fallait en sortir par la même porte, la sienne. C'est son mouvement qui compte, dans son trajet de Paris à Epinal, dans son choix très volontaire d'une liaison, et dans l'issue de l'histoire.

Qu'est-ce qui découle, alors, de cette préférence pour le féminin ?

J'ai pris « la colère venait dès le matin » comme guide, et, dans ce même monologue du début du roman, Hélène parle aussi de ses cheveux qu'elle a « failli couper vingt fois », de ce « trésor de l'enfance ». On revient à la métaphore de la tresse ! Je voulais que les flashs back soient des apparitions et je les ai tressés, tricotés, ainsi, avec le reste du film. Le chiffre 3 marche aussi pour ma

volonté de filmer le corps : le corps en devenir, le corps devenu, et le corps social.

Dans votre mise en scène, vous rejetez la reconstitution et choisissez l'évocation.

Comment filme-t-on le temps et le souvenir ? Même si je ne m'en rendais pas compte au début de ma carrière, force est de constater que le temps est ma thématique, mon obsession. Et si je savais que j'allais user de flashback, j'ai très vite décidé qu'ils allaient surgir comme des sursauts morcelés, des flashs subjectifs depuis les corps et pas comme des reconstitutions extérieures objectives. Comment se souvient-on de la boum de Julien Tinnety en 3ème ? On ne se la remémore pas dans sa continuité, mais par petits bouts flous et pas toujours très flamboyants : un vague pogo sous une véranda, puis, pouf, la table où étaient disposés les boissons et les cakes, ou cette serviette éponge au bord de la piscine alors qu'on rêve d'être assis de l'autre côté près de la fille qu'on désire... Je voulais capter la texture de la mémoire, le surgissement de la pensée des personnages, et travailler sur la distance : les souvenirs de biais, de loin, ou pleine face. Avec ma cheffe opératrice,

Éponine Momenceau qui avait travaillé sur Dheepan de Jacques Audiard, puis sur mon film précédent, Une nuit, nous avons donc décidé d'être proches des peaux. Et de toute manière, avec le budget serré du film, je n'allais pas faire des plans aériens du Grand Est en top-shots, en sous-shots, en contre-shots ! Un lieu, ce sont aussi des matières de pulls, de doudounes, qui racontent autant que les paysages.

Quels souvenirs avez-vous choisis dans le livre pour cette mise en scène à la Pérec ?

Dans les premières versions du scénario, j'étais trop gourmand ! J'écrivais un film trop cher... Un budget restreint encourage à faire le tri. Alors, j'ai gardé la copine Charlotte, non seulement parce que c'est elle, qui, dans l'adolescence d'Hélène, embrassait le super beau gosse, mais aussi parce que c'était elle qui avait la super baraque, que ses parents devaient faire partie des premiers abonnés Canal + quand, chez Hélène, on regardait encore Antenne 2, et dont la mère, à table, sert des tomates mozzarella. J'adore ce plan sur le plat de tomates mozzarella ! Car



un plat qui a six mois d'avance sur la modernité gastronomique de ta propre famille, c'est excitant - je veux vivre dans cette famille plus chic que la mienne - et humiliant, en même temps. Il y a aussi ce moment où Hélène, jeune, est dans le vestiaire : Christophe sort torse nu de la douche après le match et lui balance juste : ça t'a plu ? Plus tard, sur son vélo d'adolescente, en rentrant dans le pavillon familial, il faudra bien qu'elle se contente de ce bout de peau dénudé et de ce « ça t'a plu ? ». Ce sont ces frustrations sociales et physiques qui ont poussé Hélène à obtenir des diplômes.

Votre film parle, aussi, de cela : gagner, perdre...

Mes éternelles questions ! Rester, c'est louper ? Partir, c'est gagner ? Dans Guy, déjà, et même dans Catherine et Liliane, je me demandais qui est le loser de qui... Nous avons tous cette sensation d'avoir la carte ou pas, d'être autorisé à faire un tour de manège ou pas, mais ces impressions sont accompagnés de vocables sociaux si brutaux, comme l'expression « réussir sa vie », « pays développé »...

Mon premier film, Le talent de mes amis, qui était plein de maladresses, traitait déjà de ce sujet. D'ailleurs, vous avez remarqué comme on harcèle constamment nos enfants pour qu'ils trouvent leur voie ? Comme s'ils devaient décrocher le graal... Quelle pression !

C'est pour cela que vous filmez avec beaucoup de tendresse ce Christophe qui est heureux là où il est resté...

En tous les cas, c'est un sacré soldat ! Tout peut indiquer - et sans doute va-t-on me le dire- que c'est juste un loser sportif, mais, en fait, ce « loser » s'entend avec son ex femme, s'occupe de son père du mieux qu'il peut, en dépensant tout ce qu'il a d'économies pour lui offrir une fin de vie acceptable, et il prend soin de son fils. En plus, il vit une magnifique liaison. Il n'est pas devenu un grand champion de hockey, et alors ? Il a fait le choix d'un périmètre, et, dans ce monde là, il assure.

Parlez-nous de Mélanie Thierry en Hélène...

Mélanie est à la fois une technicienne de dingue, et, en même temps, elle a une playlist d'émotions intérieures hallucinantes : c'est fou le nombre de nuances qu'elle peut proposer dans un même plan ! De plus, elle a un aspect très concret qu'on a peut-être peu vu jusque là. Elle n'est pas que romantique et éthérée, avec ce physique qui aime la caméra, elle est aussi faite du bois, solide, de ces femmes qui savent ce qu'est le couple, la maternité. Je ne la voulais pas mystérieuse, mais volontiers cassante car dans le personnage d'Hélène, il y a de la colère, de l'agacement, de l'épuisement face à la charge mentale, les gosses, le boulot. Dans les étreintes de la liaison, en contraste, cela donnait de l'abandon. Gamine, Hélène devait être ultra timide et bonne élève, et, de son intelligence, elle fait un bouclier. Elle s'est fabriquée une peau d'oursin, elle s'est faite le cuir. Alors, je dirigeais Mélanie vers cette corne sur le cœur, d'autant que j'avais entendu des critiques envers le personnage du roman soit disant trop dure. Mais elle n'a rien fait de mal ! Elle s'est



juste défendue. A comportement égal, si Hélène était un homme, personne ne serait surpris. Il y a injonction à la perfection féminine qui me semble insupportable : les femmes devraient offrir tout le temps et partout un mélange parfaitement dosé de douceur, sexe, intelligence, et drôlerie. Et si un élément sort trop du rond, ça ne va plus : trop de sexe, c'est une salope, trop de colère ou d'humour, c'est une hystérique, etc...

Face à elle, Bastien Bouillon est un magnifique Christophe.

Je voulais inverser les énergies : donner du masculin à Hélène et du féminin à Christophe. Chez Bastien, qui est pourtant un acteur méga-physique, la virilité n'est pas explosive. En le rencontrant, j'ai beaucoup aimé son calme de sportif, sa sensibilité philosophe. Il fallait cela à Christophe : même si cela bout à l'intérieur, cela ne déborde pas. Bastien offre une grande intelligence au personnage sans la souligner.

Vous offrez deux magnifiques seconds rôles à Jacques Gamblin et à Clémentine Célarié.

Ce n'était pas si facile de trouver un comédien pour incarner le père de Christophe : un acteur d'un certain âge mais pas un papy non plus. Jacques Gamblin a ce corps fin, tendineux, et je n'ai pas de problème à l'imaginer dans le rôle d'un homme qui a fabriqué lui-même sa pergola, complètement crédible en retraité modeste avec des bottes de pêcheur. Comme Bastien, Jacques amène de la danse dans le film. Dans leurs scènes communes, ils ont la même musculature en perpétuel mouvement, dans une chorégraphie à presque se toucher, à toujours se manquer, à se connaître par cœur sans jamais s'étreindre. Quant à Clémentine Célarié, c'est Gena Rowlands ! Elle est phénoménale. Je m'en fiche qu'elle soit plus visible à la télévision. Dans le rôle de la mère d'Hélène, elle a deux scènes, et elle sont folles. Ma seule réserve ? Je la trouvais trop belle avec sa tignasse de lionne. Alors nous avons travaillé sur ses cheveux : une permanente un peu passée et qui mousse un peu parce que le

personnage a d'autres préoccupations que son apparence.

Qu'aimeriez vous que le public ressente devant votre film ?

De l'émotion. Du déchirement face à cette histoire d'amour. Et un effet miroir : si les spectateurs pouvaient se reconnaître à un endroit ou un autre, s'interroger sur le déterminisme de leurs vies. En fait, j'aimerais qu'ils soient remués. Et que cela leur donne envie d'appeler leurs parents.



LISTE ARTISTIQUE

Mélanie THIERRY	Hélène
Bastien BOUILLON.....	Christophe
Jacques GAMBLIN	Gérard
Marco LURASCHI	Christophe ado
Lilas-Rose GILBERTI	Hélène ado
Eliot GIRAUD	Gabriel
Bruno SANCHEZ	Marco
Alexandre AUVERGNE	Greg
Julia VIVONI	Jenn
Noémie DE LATTRE.....	Charlie
Grégory MONTEL	Philippe
Foëd AMARA.....	Erwan
Tom DINGLER	Manuel
Johanna LAURAIRE.....	Clara
Elisa BEAUCHAMP	Mouche
Zoé PICARD	Charlotte ado
Gioia FARISANO	Lison
Clémentine CÉLARIÉ	Mireille
Anne CHARRIER	Mère de Charlotte

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **Alex LUTZ**
Scénaristes..... **Alex LUTZ, Amélia GUYADER**
et **Hadrien BICHET**
D'après le roman **CONNEMARA** de **Nicolas MATHIEU**
Publié par **ACTES SUD**
Producteurs..... **Edouard de VESINNE, Emmanuel GEORGES**
et **Brigitte DUCOTTET GEORGES**
Compositeur **Vincent BLANCHARD**
Collaborateur artistique..... **Hadrien BICHET**
Directeur de production..... **Thomas SANTUCCI**
Directrice de la photographie **Eponine MOMENCEAU**
Cheffe monteuse **Margot MEYNIER**
Cheffe opératrice du son **Aline HUBER**
Directrice de casting..... **Angélique LUISI**
Premier assistant réalisateur..... **Guillaume HUIN**
Chef décorateur..... **Aurélien MAILLÉ**
Cheffe maquilleuse..... **Marie-Laure THANNEUR**
Cheffe costumière..... **Amandine CROS**
Scripte **Jeanne PRIVAT**
Régisseuse générale **Florence TANGUY**
Producteur exécutif..... **Bruno AMESTOY**

LISTE PARTENAIRES

Un film produit par **SUPERMOUCHE PRODUCTIONS**
et **INCOGNITA**
En coproduction avec **Studiocanal,**
..... **Grands Ducs Films**
et **Wrong Men**
Avec le soutien de **CANAL+**
Avec la participation de..... **CINE+OCS**
Avec la participation de..... **C8**
Avec le soutien de la **Région Grand Est,**
du **Conseil Départemental des Vosges**
et de la ... **Communauté d'agglomération d'Epinal (Réseau Plato)**
En collaboration avec le **Bureau des images Grand Est,**
de **la ville de Nancy**
et de **la métropole du Grand Nancy**
En partenariat avec le **Centre national du cinéma**
..... **et de l'image animée**
Avec le soutien du .. **Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge**
Avec la participation de..... **Dior**

STUDIOCANAL

A CANAL+ COMPANY